

# Føroyskt - Féroïen



## Jógvan í Lon Jacobsen

Maitre de conférences assistant, mag.art.  
Institut d'Etudes de la langue et de la littérature  
féroïennes. Université des Iles Féroé.

Je vais ici rendre compte de façon succincte de la politique linguistique aux Féroé; à savoir : de la discussion sur les mots d'emprunt et les mots de remplacement, de la relation entre le danois et le féroïen. Je vais aussi aborder le rôle du danois dans la société féroïenne et l'enseignement/apprentissage du danois dans l'école féroïenne.

Le féroïen est parlé par environ 46 000 personnes aux îles Féroé, et par une dizaine de milliers de personnes en dehors des frontières du pays. Le féroïen est une des langues du nord-ouest, issue de la vieille langue nordique que les premiers paysans parlaient quand ils arrivèrent aux îles Féroé au neuvième siècle. Les Féroé se peuplèrent donc à l'époque de vikings, et depuis ce temps on a parlé féroïen aux Féroé, mais la langue écrite eut une toute autre destinée. Les premiers siècles après la colonisation, la langue était la vieille langue commune au nord-ouest de l'Europe qui, en dehors des

îles Féroé, était aussi parlée en Islande et en Norvège, sans compter plusieurs autres endroits dans l'Atlantique Nord (voir Andreassen et Dahl 1997 : 19). Une comparaison entre ces trois langues, aux environs de 1200, mène à conclure que les différences étaient infimes. Le norvégien avait à l'époque les vieux signes distinctifs de type morphologique, orthographique et lexical que l'on peut, aujourd'hui encore, observer dans le féroïen et encore plus dans l'islandais. Aux environs de 1200, une des différences entre, d'une part le norvégien et le féroïen et d'autre part l'islandais, était que le norvégien et le féroïen avaient perdu le *h* devant *l*, *r* et *n*, alors que l'islandais a gardé le *h* dans cette position; les mots islandais *hlaupa* (courir), *hníga* (faire la révérence), *hrósa* (faire l'éloge de) deviennent en féroïen et norvégien : *laupa*, *níga*, *rósa* (Torp 1999 : 19 et ss.). Les Féroé ont appartenu à la Norvège jusqu'en 1380, quand, avec la Norvège, elles furent soumises à la couronne danoise; la

Norvège devint indépendante en 1819, alors que les Féroé restèrent avec le Danemark. Le féroïen avait commencé à tomber en désuétude comme langue écrite avant la Réforme. On peut voir dans des documents écrits avant la Réforme que le féroïen n'est pratiquement plus utilisé par écrit, qu'il est remplacé par d'autres langues, principalement par le danois.

Après la Réforme on n'utilise plus que le danois comme langue écrite. Ce n'est qu'après l'attribution de l'autonomie administrative (1948) que le féroïen a été reconnu officiellement comme la langue des Féroé, mais on souligne que le danois doit aussi être maîtrisé. En même temps qu'il devint la langue écrite, le danois devint aussi la langue culturelle et religieuse. Après la Réforme on commença à utiliser la bible en danois aux îles Féroé, ce qui signifie que l'idée-base de la Réforme : de faire connaître, diffuser et expliquer la bible dans les langues nationales, ne put s'imposer à l'époque aux Féroé. Pendant cette période le danois arriva à influencer de façon très sensible aussi bien la langue populaire que les noms des personnes.

Les habitants des îles ne cessèrent jamais de parler féroïen, mais quand ils devaient écrire, ils devaient utiliser le danois.

On a attribué aux chansons interminables qui accompagnent les danses folkloriques féroïennes, une partie du mérite de la survie du féroïen pendant cette époque, où la classe dirigeante, les prélats, et les administrateurs étaient danois et où la langue danoise était donc la langue de prestige. Lorsqu'en 1845 on essaya d'introduire une scolarité systématique dans les îles, la langue d'enseignement était le danois et il n'y avait pas au programme de matière qui s'appelât "féroïen".

En 1912, entra en fonction le fameux paragraphe 12, lorsqu'une majorité de la chambre basse (lagtinget) décida que la langue d'enseignement de l'école primaire féroïenne devait être le danois. Ce n'est qu'en 1938 que le féroïen fut placé à égalité avec le danois, et c'est avec le statut d'autonomie administrative locale (hjemmestyreordning) en 1948 que le féroïen fut reconnu comme langue principale des Féroé, en même temps que l'on précisa que le danois devait être appris à un très haut niveau. Dans les textes du statut d'autonomie administrative locale il n'est pas dit que le féroïen est la langue "nationale" des Féroé, mais que c'est la langue "principale". Le gouvernement danois a sanctionné cette formulation et ne veut pas reconnaître que le féroïen est la langue nationale des îles Féroé.

### Les tout premiers écrits en féroïen

Les plus anciens écrits en féroïen, après la Réforme, datent des années 1770; avec, par exemple, des chansons de gestes et des listes de mots. En 1846 on lança le féroïen écrit, qui est très étymologique et bâti sur le vieux système linguistique nordique. C'est, en gros, l'orthographe encore en usage aujourd'hui, avec, quand même, quelques petites modifications. Le féroïen écrit est très éloigné du féroïen parlé, ce qui comporte certaines difficultés pour l'orthographe.

### Le développement du lexique féroïen

Dès que l'on commença à utiliser la nouvelle langue écrite dans les livres, les articles et les journaux, surgit la discussion du lexique féroïen. Il est évident qu'à partir du moment où l'on allait décrire des choses et des phénomènes autres que ceux du quotidien féroïen, on allait rencontrer le problème : avec quelles appellations allait-on désigner ces choses et ces phénomènes ? Il faut se

rappeler que quand un peuple a utilisé pendant des siècles une langue étrangère comme langue écrite, il faut du temps pour créer une langue écrite nationale, qui en principe doit servir à décrire toute chose possible et imaginable. Ce problème est toujours d'actualité aux Féroé. Dès le départ, il y avait dans l'air, comme un accord tacite : nous allions nous débrouiller avec notre propre lexique, et dans les cas où des mots manqueraient, on allait créer des mots nouveaux en évitant, de cette façon, les emprunts, dans les cas où les mots féroïens n'existaient pas. On voulait instaurer un régime linguistique autarcique, auto-suffisant. Déjà à la fin du 19e siècle surgit l'idée de créer des dérivés féroïens en remplacement des mots importés. Le premier qui défendit le principe d'autarcie linguistique fut le philosophe Jakob Jakobsen (1864-1918).

### Les emprunts

On appelle une politique de la langue de ce type : purisme linguistique; c'est une idéologie qui a pour but de garder la langue pure de toute expression et de tout mot étrangers, et cette ligne puriste a été suivie depuis et c'est toujours ce qui caractérise la politique linguistique féroïenne. On peut appliquer le purisme à plusieurs niveaux différents. Le féroïen est caractérisé par ce qu'on appelle le purisme lexical; c'est-à-dire qu'on s'efforce de créer des mots féroïens en remplacement des mots d'emprunt, ce qu'on appelle mots de remplacement, néologismes ou encore mots nouveaux. C'est ce purisme lexical qui caractérise aussi la politique linguistique islandaise. Comme exemples de mots de remplacement féroïens de la période la plus ancienne on peut citer : *bókasavn* [bibliotek=bibliothèque], *bókmentir* [litteratur=littérature], *halastjerna* [komet=comète], *hugsjón* [ideal=idéal], *kollveltning* [revolution

=révolution], *lærdur háskúli* [université=université], *skráskrift* [kursiv=italique], *sjónarringur* [horizont=horizon]; pour nous, c'est comme si ces mots avaient toujours existé dans notre langue. Une partie des mots de remplacement de Jakobsen, qui sont aujourd'hui partie intégrante de la langue féroïenne parlée et écrite, a été inspirée par l'islandais. On rencontre naturellement aussi des traductions de mots étrangers, mots danois par exemple : *eftirspurningur* [efterspørgsel=demande], *mállæra* [mållære=apprentissage de la langue], *rævni* [råstof=matières premières]. Le purisme orthographique et phonologique exige qu'on garde le mot d'emprunt et qu'on adapte l'orthographe, la prononciation, les flexions etc., aux règles de la langue nationale. Mais cette forme de purisme n'a pas été très appréciée par Jakobsen; Kaj Larsen (Larsen 1993 : 12 et ss.) n'a, en tout cas, aucun exemple de mot étranger adapté à l'orthographe et aux flexions féroïennes.

### La politique linguistique féroïenne actuelle

L'attitude vis-à-vis du purisme ne s'oriente plus aujourd'hui, aussi clairement que par le passé, vers le purisme lexical. Parmi les linguistes féroïens, la tendance vers un purisme orthographique, phonologique et morphologique est aujourd'hui très forte, parallèlement au purisme lexical. Dans les deux dictionnaires danois-féroïen des années 90 (Føroya Frodskaperfelag 1995 et Stidin 1992) et le dictionnaire anglais-féroïen (Stidin 1992), on peut observer un nombre considérable de mots importés, écrits suivant les règles de la prononciation féroïenne : *sjalu* [jaloux], *tineygjari* [teen-ager=adolescent], *spitari* [speeder=accélérateur], *kovboy* [cowboy], etc. Parmi les mots de remplacement modernes des années 80 à 90 on peut mentionner *farstod* [terminal],

*telda* [ordinateur], *tyrla* [helikopter=hélicoptère], *tvíkilja* [catamaran], *bingja* [container], *fløga* [CD]. Il va de soi que tous les mots de remplacement n'ont pas le succès espéré dans la communauté linguistique; mais en réalité il s'avère que les mots de deux syllabes des féminins à flexion faible ont beaucoup de succès dans la compétition (ceux qui se terminent par *-a* comme ci-dessus).

### Le purisme

On distingue plusieurs types de purisme : le purisme général ou sélectif et le purisme conservateur ou régressif (Vikør 2001, non publié). Le *purisme général* qui s'oppose à tous les mots d'emprunt quels qu'ils soient, est rare. C'est au contraire le *purisme sélectif* qui caractérise le féroïen; on est contre l'adoption des mots s'ils viennent de certaines langues, mais on les accepte s'ils viennent d'autres langues. Le purisme sélectif se manifeste par le refus des mots anglais et danois, alors que les mots de remplacement dans beaucoup de cas sont inspirés par, et dans certains cas, directement empruntés à l'islandais. Mais, pour le féroïen moderne, nous n'avons pratiquement pas de mots empruntés à l'islandais.

Le *purisme régressif* tend à l'éradication de tous les mots d'emprunt, même ceux vieux de plusieurs siècles. Le *purisme conservateur*, au contraire, s'oppose seulement à l'importation de mots nouveaux. Le purisme des îles Féroé ne peut être classé, ni dans l'une, ni dans l'autre catégorie; il comporte des traits régressifs, mais il est principalement conservateur. On peut encore entendre des voix préconisant le remplacement du mot *telefon* par un néologisme féroïen : *fjarrøðil*, proposé il y a beaucoup d'années, mais qui ne s'est jamais imposé (le téléphone mobile s'appelle du reste *fartelefon*).

Le purisme actuel n'est pas tant tourné contre le danois que contre l'intrusion massive de l'anglais et de l'américain. Cela vaut principalement pour les différents domaines techniques dont les terminologies sont, justement, presque exclusivement anglaises. Le purisme s'efforce de créer des terminologies féroïennes pour les techniques modernes et autres domaines d'activité spécifiques de la société moderne. Dans cet esprit, on est justement en train de rassembler le matériel pour un dictionnaire technique féroïen. Il existe aussi des listes de mots féroïens pour des domaines comme la technique des ordinateurs, les systèmes de contrôle de qualité, la zoologie, la botanique, la géologie, les mathématiques, la médecine, le droit, les langues, la littérature, etc. (Sur le purisme aux Féroé, voir Sandøy 1997).

### Le Conseil de la langue féroïenne

La politique linguistique officielle est conduite par le Conseil de la langue féroïenne, établi en 1985. Il y avait, avant aussi, des organes de conseil linguistique, mais avec son établissement on a institutionnalisé la langue féroïenne. Dans la déclaration d'intention on peut lire que le Conseil de la langue féroïenne doit rassembler et enregistrer les mots féroïens nouveaux, ainsi qu'il doit aider à en choisir et à en former d'autres. Le Conseil doit aussi être en garde contre la "pollution linguistique" et empêcher que des usages incorrects ne s'installent dans la langue. Le Conseil a cinq membres qui représentent : l'association pour la langue maternelle, le syndicat des journalistes, l'administration de l'enseignement public, l'association des écrivains et l'association pour la langue et la culture de l'université des îles Féroé. Le Conseil exerce son action à travers un secrétariat (Málstovan) qui a un secrétaire permanent, qui répond aux questions des institutions et des personnes

privées par téléphone, téléfax, lettre et e-mail. Le Conseil s'adresse de sa propre initiative aux médias en cas d'usage incorrect de la langue. Il est de la responsabilité du Conseil de maintenir de bonnes relations avec les institutions qui influencent grandement la langue, comme les médias, l'administration, les écoles et autres. C'est aussi du ressort du Conseil de répondre aux questions concernant les noms de personnes, les noms de lieux et autres noms. Les noms de personnes sont, du reste, réglementés par loi et une commission pour les noms de personnes a été nommée; sans, toutefois, de secrétariat permanent.

La grande majorité des questions posées aux Conseil de la langue féroïenne porte sur le remplacement des mots étrangers par des mots féroïens : comment s'appelle ceci, comment s'appelle cela en féroïen. L'adresse Internet du Conseil est : [www.fmn.fo](http://www.fmn.fo)

Le Conseil de la langue publie une revue gratuite, *Ordafar*, qui fournit des conseils sur la langue, relève les usages éronnés, etc. *Ordafar* s'adresse spécialement aux journalistes et à l'administration, mais il y a aussi beaucoup de privés qui la reçoivent. Le Conseil a un accord avec la radio et la télévision qui lui permet de s'adresser directement aux journalistes par e-mail; et cela semble être un moyen extrêmement efficace pour entrer en contact avec les médias et les journalistes.

### La situation actuelle

Nous avons des journaux et des magazines féroïens, une radio féroïenne, des livres d'école féroïens; le féroïen est la langue d'enseignement, la langue de l'Eglise et il est utilisé dans l'administration et à la chambre basse. La télévision féroïenne a toutes sortes de programmes en féroïen : informations,

émissions pour enfants, débats et émissions culturelles. Les films et les programmes étrangers sont toutefois, normalement, passés avec des sous-titres en danois et ils représentent une grande partie de la totalité des programmes. Le Conseil a attiré l'attention de la direction sur ce fait. Les dictionnaires sont une denrée rare aux Féroé, les responsables politiques ont voté des crédits pour pallier à ce manque et ont manifesté l'intention de définir une politique sur ce sujet. Dans la perspective de la mondialisation, le Conseil des ministres du Nord a donné la priorité aux langues de faible diffusion, ce qui avantage grandement le féroïen avec des subventions pour la recherche, les projets de dictionnaires féroïens et autres activités culturelles. Un domaine où le féroïen est faiblement représenté, est celui de ce qu'on appelle *la culture populaire*, c'est à dire la littérature de gare, les magazines et revues hebdomadaires; les magazines danois sont très populaires aux Féroé. Un des journaux féroïens publie une fois par semaine un supplément dont le contenu et la mise en page sont spécialement rédigés pour les jeunes. Cette langue journalistique décontractée, qui s'adresse avant tout aux jeunes, est une nouvelle manière d'entrer en contact avec eux ... en féroïen. Les journaux publicitaires gratuits distribués par les commerçants sont, en grande partie, en danois.

Le féroïen est ce qu'on appelle une petite langue dans le Nord, mais rien ne montre que ce soit une langue menacée actuellement. Le premier livre en féroïen parut en 1823. C'était une traduction de l'évangile selon Saint Matthieu par J.H. Schrøter (1771-1851). En l'an 2000, 4000 titres ont été publiés en féroïen; la moitié desquels après 1970 et en grande partie, des livres scolaires et pour les enfants. À mon avis, le but doit être que le féroïen soit utilisé dans tous les domaines et par tous les groupements professionnels de

la société féroïenne. Le ministre de la Culture a déclaré que le but de sa politique était que, au cours des années à venir, les programmes de télévision produits aux Féroé atteignent 50% du total des émissions. Les crédits du secteur culturel ont aussi augmenté, mais c'est loin d'être suffisant pour répondre à l'intense activité culturelle aux Féroé.

### Le danois aux Féroé

De tout temps le rôle du danois a été extrêmement important aux Féroé. Pendant plusieurs siècles il a été la seule langue écrite dans les îles. À la fin du dix-neuvième siècle le danois a été lentement remplacé dans ce rôle par le féroïen. Aujourd'hui encore, le danois a un rôle central dans la société féroïenne. C'est la première langue étrangère, que les enfants commencent à apprendre à partir de la troisième année d'école; à partir de la cinquième année ils apprennent l'anglais.

### Quel danois ?

Les enfants apprennent aujourd'hui la "vraie" prononciation danoise, et c'est tout naturel; on en fait de même pour l'anglais, l'allemand, le français, etc. Mais avant on avait une prononciation basée sur le danois écrit. Certains l'appellent "gøtudanskt", c'est à dire une sorte de scandinave. Cette prononciation a l'avantage d'être comprise quand elle est utilisée avec d'autres Scandinaves. Cette prononciation scandinave est très pratique, car elle peut être utilisée comme une sorte de langue de communication dans les pays nordiques. Des sondages montrent que de nombreux de Scandinaves ont beaucoup de difficultés à comprendre la prononciation

danoise moderne. Mon opinion de vieux "nordiste" est que cette forme particulière de danois ne devrait pas être éliminée de l'enseignement du danois, mais être maintenue comme partie de ce même enseignement.

La prononciation scandinave a aussi l'avantage pédagogique de faciliter énormément l'apprentissage de l'orthographe du danois; c'est un fait acquis que beaucoup de Féroïens écrivent très bien le danois. La prononciation du danois moderne est très éloignée du danois écrit. Je ne pense cependant pas qu'il faille revenir en arrière, à une prononciation scandinave du danois, mais les enseignants devraient attirer l'attention des élèves sur le fait qu'elle existe, et souligner les grands avantages qu'elle présente pour la communication avec tous les Scandinaves, y compris les Danois.

### Bibliographie

- Andreasen**, P. og Árni Dahl : Mállæra. Føroya Skúlabókagrunnur. Tórshavn, 1997.
- Larsen** K. : Hin fyrsti málreinsarin. i : Málting 9, 1993 : 12-19. Torshavn.
- Sandøy**, H. : Purisme i færøysk [purisme dans le féroïen]. i [dans] : Purisme på norsk ? [Purisme en norvégien ?] (Dag Finn Simensen, red.). Norsk språkråd. Oslo, 1997.
- Schrøter**, J.H. : Evangelium Sankta Matteusar [l'évangile selon Saint Matthieu] (red. Chr. Matras). Emil Thomsen. Torshavn 1973 (oprindeligt trykt i Randers i 1823) [Initialement imprimé à Randers en 1823].
- Torp**, A. : Nordiske språk i nordisk og germansk perspektiv. [Les langues nordiques dans les perspectives nordiques et germanique] Novus forlag. Oslo, 1998,
- Vikør**, L. : Språknormering i ein språkkontaktsituation. Upubliceret manuskript [Manuscrit non publié], 2001.